Les grandes figures combières d'autrefois – 43 – Arthur Rochat, bûcheron et constructeur de la cabane de ce nom (1889 – 1959)

Arthur-Louis Rochat naquit le 31 janvier 1889 à l'Epine-dessus de vent, fils de Samuel-Frédéric Rochat dit Sami et de Eva Rochat de Bonport. Il était d'une famille d'agriculteurs et d'amodiateurs ayant là un vaste domaine, et plus haut l'alpage. On confectionnait quelques tommes l'été, l'automne et l'hiver des vacherins. Tout cela sous forme artisanale. Les fromages par contre étaient fabriqués de manière tout à fait régulière pendant la saison d'alpage, ce qui vous faisait environ 120 pièces à la fin de celle-ci, que rachetait Rochat-Golay du Pont, marchand de fromage, baron, comme on disait dans le temps, et qui cherchait souvent à faire du pognon sur votre dos. Mais ceci étant partie intégrante des mœurs commerciales de l'époque – aujourd'hui c'est tout pareil ! – y a rien à dire. Ca fait partie des coutumes. C'est même ce que l'on appelle le bon vieux temps ![1] Que voici, fixé par la magie de la photo :

L'une des plus anciennes photos de la tribu de Jules-Samuel Rochat, et l'une des plus belles. Nous sommes devant l'Epine que Sami a rachetée il y a une bonne dizaine d'années. Le vieux néveau existe encore que l'on découvre à l'arrière. Debout, de gauche à droite, Sami, son épouse Eva, Louise, l'aînée, de 1881, Mélanie, la voisine, sa fille Mina à ses côtés. Devant, Arthur, de 1889, le vieux Jules-Samuel du Haut-des-Prés venu finir ses jours chez son fils Sami, Aline, de 1890. Nous pouvons être en 1896-1897. Jules n'est pas là, au chalet peut-être ou petit berger quelque part. Emile dit Milet, de 1902, n'est pas encore né.

[1] On découvrira la famille de l'Epine-dessus de vent de manière plus détaillées dans les deux brochures écrites par Samuel Rochat, Jules de l'Epine, tome I et II, Les Charbonnières, Editions du Haut-du-Village, 1997.

Arthur resta toute sa vie un homme simple. Il aidait ses frères sur l'alpage, il bûcheronnait aussi, ayant la carrure de l'emploi, trapu, épais, fort comme un ours dont parfois il avait aussi un peu le physique, toujours prêt, quand vous le rencontriez, alors que sous son aspect rude il affectionnait quand même ses petits-neveux, à vous tournez l'oreille entre deux doigts en guise de salut !

Il épousa Charlotte des Places, sœur du peintre Tell Rochat dont il devint ainsi le beau-frère. Le couple n'eut pas d'enfants. Par contre il accueillit une nièce, Suzanne, qui fut ainsi élevée aux Charbonnières où elle fréquenta toutes les classes.

Arthur était un bricoleur né, effectuant un travail de qualité sans qu'il ne s'agisse pourtant d'ébénisterie. Il confectionna de cette manière des armoires, des bancs, des chaises et des tabourets, et surtout il donna libre cours à son imagination en construisant des cabanes en écorce. L'une était au bord du chemin, quand vous arrivez sur l'alpage. Elle a disparu depuis plus d'un demi-siècle, mise à mal par le bétail dont l'irrespect des édifices fragiles est l'une des caractéristiques essentielles. Il en construisit une seconde en un coin plus caché, qui aurait subit le même sort si les neveux de l'oncle, dans les années soixante, avec plus ou moins de succès à l'époque, ne s'étaient pas donné pour tâche de l'entourer d'un barbelé afin de la préserver, de la restaurer tant bien que mal, puis un jour bientôt, de la reconstruire. Ce fut presque intégralement tant l'édifice avait subi des ans l'irréparable outrage, et tant aussi Arthur, il faut le préciser, était peu exigeant somme toute sur la qualité des écorces dont la plupart était pleines de trous – l'emplacement des branches -, l'épaisseur des couches seule permettant un semblant d'étanchéité.

La cabane à Arthur, soit l'Hôtel du Bûcheron, venait d'être entièrement restaurée juste avant qu'elle ne brûle en 2008. Pas de bol !

Milieu des années soixante. Première restauration complète. Un petit-neveu à l'œuvre sur une magnifique plante abattue par les bûcherons de la commune, Franck Dépraz et Williamo. L'écorce aura le minimum de nœuds.

Nous en sommes là. La cabane, dix fois restaurée jusqu'en 2008, avait pu survivre aux difficiles conditions climatiques du Jura et de l'endroit situé à 1200 mètres. Alors vint l'incendie. Il ne restait rien, que les clous et le fourneau dressé au milieu d'un espace désolé. Ce dut être une belle fournaise qui mis même à mal les sapins de proximité dont un déjà, le plus gros, a du être abattu. Pour les autres, il ne s'agit que de l'affaire de quelques années avant qu'ils ne sèchent, conséquence tardive d'une chaleur excessive presque à leur base.

Précisons encore ici qu'Arthur, décédé en 1959 à l'âge de septante ans, ce qui n'était pas excessif pour un costaud comme lui, ne sut jamais que ses petits neveux reprendraient un jour le flambeau et que sa cabane, si modeste soit-elle, lui survivrait. Ce qu'il dirait ? Vous le saurez en lisant le texte complémentaire.

Il avait racheté la maison de François-Aimé Rochat fils de Louis-Moïse le 11 septembre 1933. Il devait y résider jusqu'à son décès. Quant à son épouse Charlotte, elle mourut en d'autres lieux à passé nonante ans. Elle s'était toujours dite de petite santé mais avait néanmoins défié le temps d'une manière fort impressionnante.

La construction d'une cabane d'écorce demande, non pas des connaissances extraordinaires, mais surtout beaucoup d'énergie et de bonne volonté. Nous nous

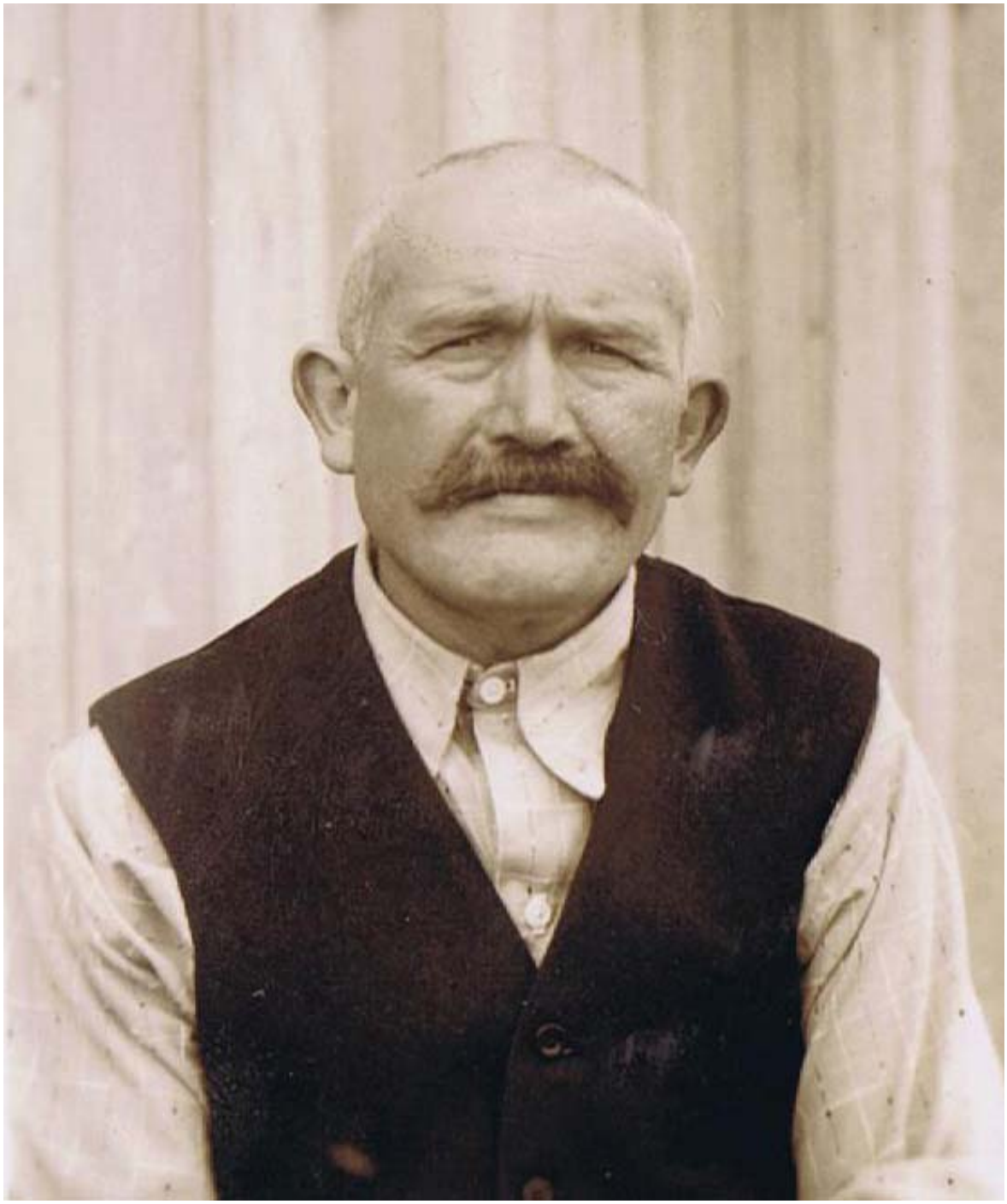
sommes toujours promis que si elle devait brûler encore une fois, nous la reconstruirions à nouveau, mais alors sans garantie pour la suite !

Les techniques de constructions vous seront exposées dans un chapitre particulier que vous pourrez un jour découvrir dans notre rubrique : « Sites de la Vallée de Joux ».

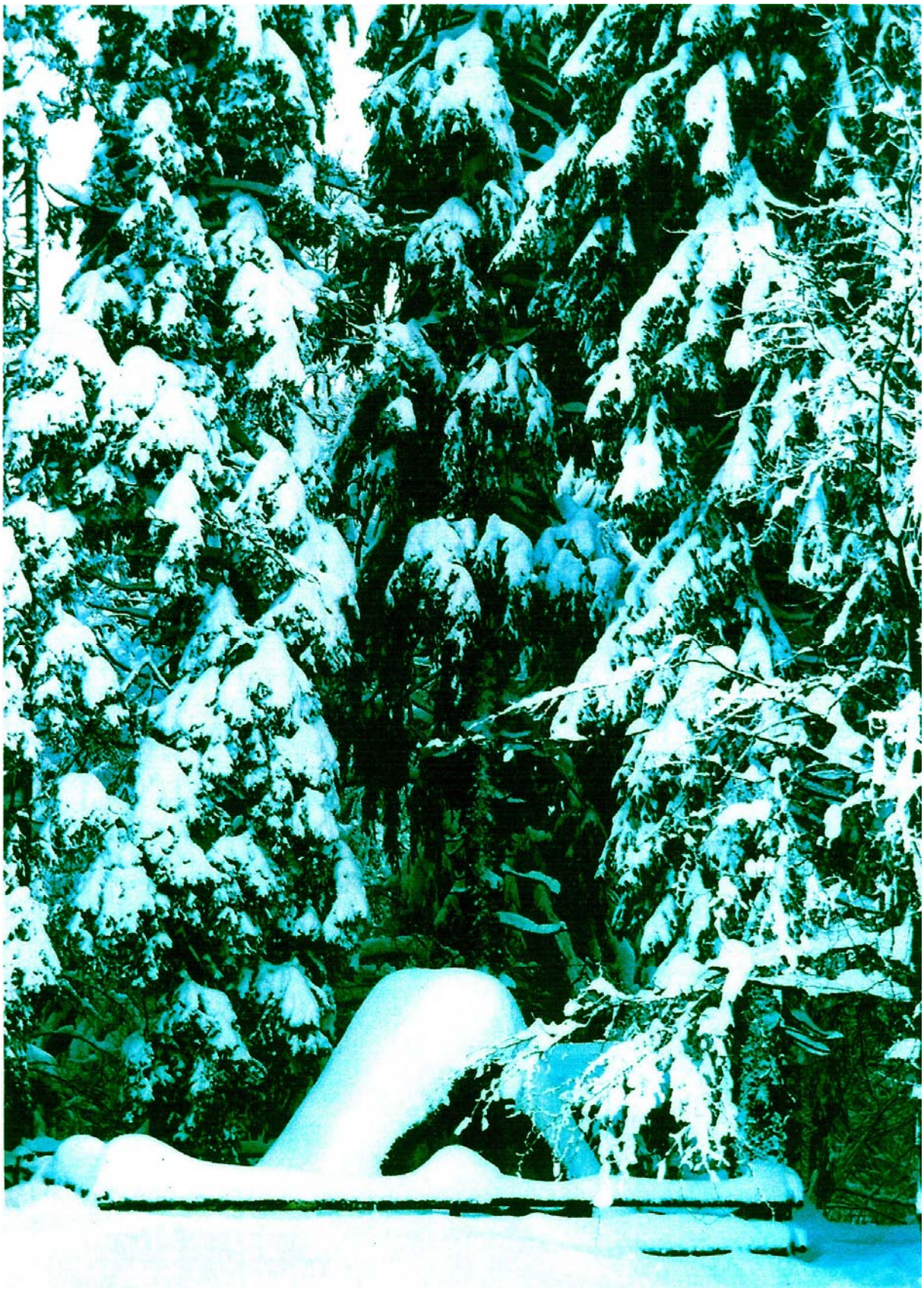
Pour l'heure un souvenir ému de cet oncle quelque part facétieux, qui savait volontiers vous montrer sa collection de tous petits outils qu'il avait confectionné lui-même. Il restait par cela même un grand enfant, et nous était à cet égard d'autant plus fascinant et alors que nous évoluions au milieu d'un monde d'adulte à notre goût un peu trop sérieux !

Charlotte, Arthur, Suzanne et l'une de ses sœurs probablement. Nous sommes devant la maison familiale, anciennement de François-Aimé.

Le repos du bûcheron



Arthur, photo d’identité des années quarante



La cabane à Arthur photographiée par une équipe d'Yverdon. Elle est bien discrète au pied des immenses sapins !

Jeudi, juillet 17, 2008 – Une note de Gérard & Co piquée sur le net et sous le label sibyllin « Le grand passage ».

L'Hôtel du Bûcheron n'est plus !

Après les "Chômeurs", puis la "Kenedy" l'année dernière, le petit refuge mystérieux de « l'Hôtel du Bûcheron » appelé parfois aussi " la Cabane à Arthur " (du nom de son créateur) a disparu dans la nuit du 2 au 3 juillet, sans doute foudroyé ! Crée en 1947 si mes souvenirs sont exacts, il est fabriqué selon une méthode canadienne, qui consiste à le recouvrir d'écorces. Sa charpente doit toutefois être refaite chaque 5 ans. Haut lieu d'histoire, ce petit refuge pouvait bien rire, tant nous l'avons cherché avec " Gretel " ! Indiqué nulle part sur les cartes, nous avions à l'époque navigué à travers tout le " Chalottet ", et tout cela n'aurait jamais pu commencer sans le livre formidable de René Weibel " Sur les traces des refuges forestiers »

Ce petit bijou, devrait être reconstruit. Gageons qu'il restera fidèle à l'original ! Voici en souvenirs, quelques photos de ce défunt refuge.

2 commentaires:

Anonyme a dit…

> Bonjour à tous! vous êtes peut-être au courant de cette triste nouvelle: la petite cabane en perches rondes et en écorces située vers la ferme du Chalottet aux Charbonnières en Vallée de Joux (Suisse) n'existe plus que dans les souvenirs de ceux qui ont eu la chance de la connaître... elle a brûlé dans la nuit du 2 au 3 juillet dernier sans que l'on ne sache vraiment pourquoi! Foudre, malchance ou imprudence en tout cas l'Hôtel du Bûcheron ou cabane à Arthur n'est donc plus et cela fait franchement mal au coeur! Certains en ont entendu parler, d'autres l'ont cherchée sans la trouver, combien sont passés si près sans la voir, qui enfin n'a pas ressenti d'émotion à sa découverte et combien ont touché le Graal? Comme elle se méritait cette petite cabane: elle était discrète, simple et originale, authentique, décalée et atemporelle. Sa forme en "V" à l'envers et son toit en écorce dont la couche inférieure datait de sa construction nous replongeait en enfance ou dans des songes lointains tels que les contes peuvent nous en procurer (Hansel et Gretel, la cabane des nains, des fées, des stroumpfs, des trolls, des lutins etc...). C'est précisément grâce à Hansel que j'ai fait la connaissance il y a deux ans de cette petite merveille et je ne m'en lassais pas! C'est Arthur Rochat des Charbonnières, un solide gaillard de la Vallée aux mains fortes de bûcheron et charpentier, affublé d'une grosse barbe et d'une pipe qu'il rallumait sans cesse (parce qu'en conversation il oubliait de tirer dessus), qui a construit cette cabane en 1942 ... Fruit de son imagination, elle a été témoin de nombres d'émotions de randonneurs dont certains laissaient aller le crayon sur le livre de passage en se laissant guider par leur pensées du jour. Petits et grands étaient unanimes: cette cabane, et j'ai du mal à en parler à l'imparfait, était un petit bijou... Son mobilier était taillé pour elle: une table, une chaise, un banc et un petit fourneau dont les portes ne fermaient plus guère! On se souvient aussi de sa porte d'entrée qui raclait le plancher en dessinant sur le sol un arc de cercle et de sa bible toujours rangée sur l'étagère du dessus...Ne reste aujourd'hui de cette merveille que la barrière en bois qui l'entourait et sa présence dans le recueil "sur le chemin des refuges forestiers" de René Weibel à la page 60. Celui-ci avait d'ailleurs fort intelligemment omis de la situer sur la carte à l'inverse de toutes les autres car cette cabane unique se méritait vraiment.
>
> Pour terminer je citerai Rémy Rochat, son propriétaire: "Pleurer? Peut-être. Mais surtout vouloir la reconstruire. Pour vous, pour moi, pour tous ceux qui ont des yeux pour voir et un coeur pour aimer."
>
> Gérard
>
> 17 juillet, 2008 23:21

Jeff a dit…

Tout d'abord, quel beau message poétique et philosophique que celui de Gérard. Oui, ce petit refuge était unique. Pour moi il était avant tout si romantique, vu qu'il fallait le chercher longtemps, avant de le trouver sans s'y attendre.

Et il me rappelle notre rencontre, les tout débuts. Ma découverte du Risoux !

Arthur Rochat par Samuel Rochat, dans : Jules de l'Epine, volume premier, 1997, pp. 21-23 :

Oncle Arthur et tante Charlotte

A l'Epine, Millet devenu homme, avait 22 ans quand il épousait Aline Meylan, une fille du Séchey. Avec les grands-parents, plus Arthur et Charlotte, ça faisait 3 ménages à l'Epine. C'était beaucoup. Arthur homme solide, aimait la forêt et le bois. Au moment où Millet était en âge d'assumer le domaine de l'Epine avec le grand-père Sami, Arthur avait eu cette phrase mémorable:

- J'aime mieux aller au bois avec mon hache !

Et joignant le geste à la parole, il quittait la maison paternelle de l'Epine, à son tour, pour aller habiter au village chez son frère Jules qui disposait d'un appartement à l'étage.

Arthur était donc bûcheron, doué d'une force remarquable, bien bâti, il faisait équipe avec son beau-frère Eugène Meylan du Séchey, parrain de Samuel et avec Robert Rochat de L'Abbaye, de la famille des "Taille". En ce temps-là, les bûcherons travaillaient même en hiver et l'équipe Eugène-Arthur-Robert logeait dans la cabane du Poteau, travaillant par tous les temps. Ce n'est que le samedi soir que les bûcherons rentraient à la maison. Ainsi était la vie autrefois.

Une image qui illustrera bien la force de ce solide bûcheron: la Société de gym des Charbonnières existait depuis 1908, fondée par Louis Barraud. Les gyms devaient faire une course obligatoire, c'est-à-dire une sortie comportant 25 km à pied.

Arthur ne faisait pas partie de la Société de gym, mais il participait aux courses. Une certaine fois, la gym avait programmé la course annuel au Mont-d'Or. Arthur en était.

Un dimanche matin d'automne donc, gyms et accompagnons, partis du village vers 8 heures, arrivent au Chalet des Plans et décident de faire les dix heures là. Mais comment entrer au chalet puisque la porte est fermée à clef ?

Ni une, ni deux, Arthur recule de quelques pas :

- Attention, écartez-vous !, crie-t-il.

Il prend son élan et se jette de tout son poids contre la porte qui s'ouvre, devant les participants ébahis !

Arthur et Charlotte n'avaient pas d'enfant. Cette absence malheureuse leur pesait. Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'ils se soient fortement attachés à leurs neveux Ada et Samuel, les deux derniers de la famille à Jules. On vivait sous le même toit et chaque soir, ou presque, Ada et Samuel allaient rendre visite à tante Charlotte. Le samedi soir, on jouait au yass, après avoir goûté au bon souper de l'oncle Arthur, au retour du Risoud.

Que de beaux souvenirs de cet oncle Arthur. On ne connaissait pas encore le chwing-gum et l'oncle, comme on l'appelait tout court, nous rapportait de la poix qu'on mastiquait à longueur de soirée.

L'oncle et la tante avaient passé plusieurs années chez Jules puis ils avaient déménagé chez Alfred Golay, de l'autre côté de la route, avant d'acheter la maison du haut-du-village, ce qui ne nous empêchait pas de continuer à leur rendre visite et d'aller «taper le carton».

Achat d'un side-car puis d'un tracteur

Arthur qui devait donc se rendre au bois dans le Risoud, ne savait pas aller à vélo. C'était courant à l'époque, certains savaient, d'autres n'avaient pas pu ou pas osé. On admirait alors celui qui allait à vélo ou qui en possédait un.

Pour pallier cet inconvénient, Arthur avait imaginé l'achat d'un side-car, véhicule très utile qui ne nécessitait pas la tenue de l'équilibre, comme pour la fameuse bicyclette décidément hors de sa portée.

Nous les enfants, on en était tout remué et notre plus grand plaisir était alors de monter quelques instants dans le caisson du side-car, quitte à revenir à pied à la maison.

Mais Arthur n'était pas rassuré sur son véhicule. Une certaine fois, à travers le Mollendruz, il avait croisé une automobile qui l'avait obligé à quitter la route pour éviter la collision. C'en était trop, quelques jours plus tard, il vendait son side-car à son ami Robert "Taille" de L'Abbaye.

Les années avaient passé pourtant et l'oncle avait plus de peine. Nouvelle idée chez lui, il essaiera un tracteur. C'est d'abord un monoaxe que venait lui présenter la Maison Strahm de Vuiteboeuf, puis quelque temps après, la hardiesse s'affirmait et Arthur achetait le tracteur, un petit modèle à benzine et qu'on mettait en marche avec la manivelle.

Comme il appréciait cet engin, l'oncle Arthur.

- **Quand on voit ces crêts foutre le camp**, disait-il à ceux qui l'interrogeaient.

Peu à peu, il abandonnait le Risoud pourtant, et se contentait d'aller bûcheronner sur la Muratte. Mais le tracteur lui rendait bien service, traînant une petite remorque pour ses outils. "Un sacré gaillard, cet oncle Arthur". Alors que la tante Charlotte, femme plutôt frêle et sans beaucoup d'appétit, ne mangeait que peu de viande, Arthur en faisait une importante consommation qu'il accompagnait de quelques verres de rouge.

- Dans notre métier, il faut pouvoir tenir, répétait-il.

Son lard, son jambon et ses saucissons tenaient beaucoup de place dans son alimentation. Pas étonnant dès lors qu'il se tuait un cochon toutes les années, qu'il mangeait presque tout lui-même ! Sacré Arthur !